

Le roman des Romands
Analyse d'un thème, exemple pour aider les élèves à faire de même.

Pascale Kramer, *Un homme ébranlé*, Mercure de France, 2011

Thème : l'enfance face à la maladie

I. Présentation du thème et mise en contexte

L'enfant en bonne santé qui soudain se trouve confronté à la maladie, qu'elle l'atteigne lui-même ou l'un de ses proches, est dépourvu et intrigué tout à la fois : il ne comprend pas encore vraiment ce qu'est la souffrance physique et les conséquences qu'elle peut avoir sur le moral, c'est-à-dire sur la vitalité d'une personne.

Dans *Un homme ébranlé* de Pascale Kramer, un homme atteint d'un cancer, veut voir l'enfant qu'il a eu plusieurs années auparavant, d'une autre femme que la sienne dont il est séparé depuis longtemps. Le nom de l'homme est Claude et celui de l'enfant Gaël. Celui-ci est amené chez son père par sa mère, Jovana, une première fois pour faire sa connaissance et une seconde fois, pour passer quelques jours avec lui qui maintenant vit avec une femme nommée Simone.

II. Développement du thème sur la base de passages significatifs

Lors de la première rencontre qui dure quelques heures, Simone comprend que l'enfant est « parfaitement résolu d'être là. » (p. 13). Cela l'étonne. Tout d'abord, Gaël fait comme si de rien n'était et pose des questions sur ce qu'il découvre dans la maison : « Gaël s'était approché des trophées, voulut savoir qui les avait gagnés, /.../ » (p. 13). Il prend conscience néanmoins de qui est son père, cet homme « à qui le cancer donnait des traits tendus derrière lesquels devenait méconnaissable l'homme, probablement confiant, qui l'avait conçu, /.../ » (p.14), ainsi que le voit le regard tendu de Simone.

Lors d'une promenade en voiture avec Claude et Simone, Gaël n'est pas très à l'aise, mais reste poli : il rassure Simone en affirmant que son père ne l'ennuie pas (voir p. 15) lorsque celui-ci lui parle de la désolation de la banlieue, mais il n'en observe pas moins l'homme malade : « /.../ il cherchait à deviner la présence du cancer dont il paraissait très sereinement curieux. » (p. 16). Cette attitude peut paraître surprenante, mais elle est sans doute simplement normale : un enfant de onze ans ne peut pas vraiment réaliser ce que signifie *avoir le cancer* ; il sait que c'est une maladie grave et qu'on peut en mourir, mais c'est quelque chose de nouveau pour lui et qui suscite sa curiosité, son besoin de connaître, de savoir. De plus, dans le cas de Gaël, il s'agit de son père qu'il n'a jamais rencontré auparavant. Deux inconnues s'imposent donc à lui de manière soudaine : cet homme nommé Claude est son père, et ce père qu'il connaît à peine est condamné à mourir du cancer.

Lorsqu'il reviendra plus tard passer quelques jours chez Claude et Simone, Gaël a l'occasion de mieux faire connaissance avec son père et certains de ses gestes révèlent le besoin qu'il a de son affection :

Il se tint accroupi quelques secondes, comme aux aguets, en boule, puis se releva d'un bon et rejoignit Claude en balançant les bras avec un entrain gêné très enfantin. Était-ce un élan spontané ou soufflé par Jovana, mais une fois à sa hauteur, il lui prit la main et appuya sa tête contre son ventre. (p. 74)

Outre son besoin d'affection paternelle, il se peut aussi que Gaël veuille consoler l'homme malade dont il perçoit le délabrement physique et le désespoir. Cependant, cette destruction progressive semble aussi le fasciner : « En fait, c'était surtout de l'avant-bras à la peau blême transpercée de traces brunâtres dont sa curiosité ne se lassait pas. » (p. 75). Cette fascination est celle qu'occasionne la violence et sa cause, cet univers encore inexploré par l'enfant et que ce dernier découvre également dans la rue, à travers les traces laissées par les émeutiers dans la banlieue de la métropole.

III. Conclusion

Dans un *Un homme ébranlé* de Pascale Kramer, le thème de l'enfance face à la maladie est traité sur le mode de la touche : quelques phrases courtes, mais denses et très évocatrices, permettent de comprendre les émotions d'un enfant de onze ans face à un père physiquement très atteint et qu'il doit apprendre à connaître. Gaël finit par fuir cette atmosphère chargée de trop de souffrance, celle qui émane de son père et qui irradie sur les personnes qui lui sont proches, notamment sur Simone. Malgré le lien complice qui avait pu se tisser entre elle et l'enfant, celle-ci se résout finalement à le laisser partir : « La fatigue et la nervosité l'irritaient comme des piquants sous la peau ; elle se dit qu'il était temps désormais que le petit s'en aille. » (p. 125) La souffrance de Claude est devenue aussi sa souffrance à elle, Simone, qui face à elle, se sent aussi démunie que l'enfant Gaël.